

Małgorzata Nowakowska
Université Pédagogique de Cracovie

Note sur le passé imperfectif factuel en polonais et ses correspondants français

DOI 1024917/9788380845060.5

In Polish, some usages of the Past imperfective tense have factual meaning. It appears when an imperfective verb denotes neither an action in progress nor a repeated action. According to specialists in Slavic languages, in such a usage the imperfective verb can theoretically be replaced with its perfective counterpart, as it refers to a completed action. The author criticizes such an approach because of its reference-based character. Instead, an alternative interpretation is proposed, according to which the discussed usage simply omits the information on whether the action conveyed by the verb is realized completely or not. The unspecified character of the factual usage persists when the verb is not stressed in the text or when its indefiniteness is supplemented with pragmatic data that contribute to a resultative interpretation.

1. L'aspect en polonais et en français

Les aspectologues distinguent l'aspect lexical de l'aspect grammatical. Le premier concerne le lexème verbal et le second, les grammèmes des temps verbaux ou les grammèmes aspectuels spécifiques. L'aspect lexical peut être considéré comme une caractéristique universelle. La classification des expressions verbales qui est communément admise, c'est celle de Vendler (1957). Elle se base sur les critères suivants : duratifs – non duratifs, progressifs – non progressifs, transitionnels – non transitionnels. Les verbes transitionnels impliquent une borne, qu'elle soit interne ou externe (donnée par le syntagme nominal en position de complément d'objet). La classification de Vendler sera appliquée dans le présent article, bien que le verbe polonais, pourvu de différents préfixes et suffixes, puisse porter des informations aspectuelles beaucoup plus spécifiques (cf. entre autres, la description de l'*Aktionsart* polonais par Agrell, 1918). L'information aspectuelle véhiculée par le lexème verbal est modifiée ou complétée par un grammème.

Traditionnellement parlant, le polonais est traité de langue à aspect parce qu'il dispose de grammèmes qui véhiculent uniquement un sens aspectuel,

alors que les grammèmes du français amalgament toujours les sens aspectuel et temporel. Pourtant, le polonais dispose seulement de marques de perfectivité et d'imperfectivité tandis que le français dispose de marques de résultativité et de non-résultativité, de celles de prospectivité et de non prospectivité et aussi, quoique limité aux temps passés, de marques de perfectivité ou d'imperfectivité.

Étant donné notre objectif, celui de décrire deux langues différentes comme le polonais et le français, la définition de la perfectivité et de l'imperfectivité que nous proposons ici aura un caractère général. Ainsi, l'aspect perfectif représente une situation comme un tout non divisible et non duratif et l'aspect imperfectif la représente sans prendre en considération son début et sa fin. Soulignons que cette définition se distingue des autres dans la mesure où elle parle de la *représentation* de la situation exprimée par le verbe et non de la désignation de cette situation. Elle est conforme à l'idée suivant laquelle les formes verbales n'ont pas de rapport direct avec les situations extralinguistiques, et ne donnent qu'une représentation de celles-ci, tout en exploitant les possibilités du système aspectuo-temporel d'une langue. Comme nous l'avons dit, le français marque l'opposition perfectif *vs* imperfectif seulement aux temps passés : le passé simple et le passé composé non-résultatif sont perfectifs, tandis que l'imparfait est imperfectif. Comme nous le verrons, les emplois de l'imparfait recouvrent seulement en partie ceux du passé imperfectifs polonais.

L'aspect résultatif représente une situation comme si elle était considérée d'un point qui lui est postérieur. Il comprend donc deux composants : une situation et un intervalle qui le suit et qui est souvent considéré comme l'état qui en résulte (cf. Reichenbach 1947, Comrie 1976). Sans entrer dans les détails, nous dirons que le français a grammaticalisé l'aspect résultatif par les formes composées des verbes, auxquels s'opposent les formes simples, de sens non résultatif. Le polonais ne dispose pas de marque de ce sens aspectuel.

Il est nécessaire d'ajouter encore une remarque préliminaire. En polonais les grammèmes aspectuels ne relèvent pas de la flexion comme en français. La conséquence en est qu'un lexème verbal polonais comprend une marque de perfectivité ou d'imperfectivité. Ainsi, même les formes infinitives en sont pourvues.

2. Problème de la définition de l'emploi factuel

Dans pratiquement chaque monographie consacrée à l'aspect russe, il est question d'un emploi des formes verbales appelé *obščefaktičeskoe značenie*, ce qu'on traduit

en polonais par *znaczenie ogólno-faktowe* (fr. *sens de fait général*)¹ – expression qui est relativement peu utilisée dans des travaux sur l’aspect polonais². Ce terme étiquette un des emplois de l’imperfectif russe (cf. Forsyth 1970, Comrie 1976, Glovinskaja, cité in Padučeva 1986 ; Padučeva 1986, Smith 1991, Israeli 1996, Grønn 2003, Corre 2009). Le succès de cette appellation peut paraître surprenant, étant donné qu’elle n’a été forgée ni pour l’aspect russe ni vraiment pour l’imperfectif. Comme nous le rappellent Holvoet (1989 : 40–41) et Israeli (1996), elle a son origine dans les études de Maslov sur l’aspect bulgare, et en particulier sur une des valeurs de l’aoriste imperfectif de cette langue (cf. Maslov 1984 : 166–168). Par ailleurs, le terme *obščefaktičeskoe značenie* est employé dans plusieurs travaux³ en alternance avec celui de *konstatacija fakta* (fr. *constatation d’un fait*, angl. *Statement of Fact*), cette dernière appellation ayant été plusieurs fois critiquée comme trop générale⁴.

S’agissant du russe, la définition du sens factuel ou *obščefaktičeskoe značenie* concerne seulement certains emplois de la forme imperfective. Généralement parlant, on définit le sens factuel comme un sens véhiculé par les formes imperfectives quand elles ne désignent ni des situations duratives ou en train de se dérouler (emploi duratif ou progressif), ni celles qui se répètent (emploi itératif-habituel)⁵. Suivant cette définition purement négative, le sens factuel est considéré comme non standard, contrairement aux sens progressif ou itératif-habituel. Dans les travaux slavistes, on trouve cependant aussi deux définitions positives.

La première sera citée suivant Brecht (1985 : 27), et elle est partagée par les slavistes. Selon cette analyse, il y a sens factuel quand une forme imperfective réfère à une situation unique et complète ; dans ce cas, une forme perfective serait

1 Dans les travaux anglophones, on utilise le terme *general factual meaning* ou *factuality* ; en italien on utilise l’expression *significato generale fattivo*.

2 Il apparaît notamment dans des travaux sur la comparaison entre le polonais et d’autres langues, dont le russe (cf. Gebert 1992, 2014 ; Stawnicka 2007). Seuls les travaux de Holvoet (1989) et de Łaziński (à par.) font exceptions.

3 Cf. Forsyth (1970), Brecht (1985) et aussi Bondarko et Bulanin cités dans Holvoet (1989 : 40).

4 Forsyth (1970 : 82) utilise ce terme tout en observant qu’on peut le soumettre à deux critiques : d’abord il est difficile de parler de la constatation d’un fait quand la forme imperfective est mise au futur, à l’impératif et à l’infinitif, et ensuite, ce terme est surtout utilisé dans l’analyse des formes perfectives et non des formes imperfectives. Cf. aussi Koschmieder 1934.

5 Ces deux emplois portent différentes appellations dans l’aspectologie slave et, outre l’opposition singularité vs répétition de la situation, les linguistes opposent l’emploi actuel ou spécifique à l’emploi non actuel ou générique. Par ailleurs, Forsyth (1970 : 82) exclut de l’emploi factuel, qu’il appelle « la constatation d’un fait » (*report or declaration that the action did occur*), également l’emploi conatif et l’annulation du résultat.

théoriquement attendue. Ce raisonnement met donc le chercheur devant une sorte de paradoxe : pourquoi un slavophone choisirait-il une forme verbale qui convient mal à la situation qu'il désigne ? Comme on le voit, cette analyse ne mène pas vraiment à une meilleure compréhension du phénomène. Au lieu d'examiner les conditions d'emploi des formes verbales en question, les slavistes délèguent l'analyse de ces formes à une sorte d'ontologie des situations extralinguistiques (complètes ou non, uniques ou non). Par ailleurs, ces analyses référentialistes excluent les énoncés évoquant un monde fictif ou imaginé. Même si l'on acceptait cette approche, qui implique une espèce de neutralisation de l'opposition perfectif *vs* imperfectif, il reste à expliquer pourquoi le locuteur, qui a un choix entre les deux formes, choisit dans un acte de communication spécifique justement la forme imperfective et non perfective⁶.

La seconde définition du sens factuel, même si elle n'est pas exempte d'un certain référentialisme, met en avant le rôle du locuteur et son choix d'une forme imperfective dans une situation de communication donnée. Comme l'écrit Israeli (1996 : 8), il est question de se référer *tout simplement* à une situation qui a lieu dans le passé. Cette définition étant très générale, il convient de l'exemplifier. Pour ce faire, nous nous appuierons sur quatre variantes du sens factuel élaborées par Padučeva (1986), variantes qui ont été citées et discutées par Israeli (1996). Nous les présenterons en remplaçant les exemples russes par leurs correspondants polonais, l'objectif étant ici l'analyse du polonais. Dans tous ces exemples, il s'agit du temps verbal passé. Voici les quatre variantes du sens factuel :

A. factuel atélique, qui indique un état interrompu (angl. *OF⁷ atelic indicating a discontinued state*) :

- (1) Na tej ścianie wisiał obraz.
sur ce mur pendre.3SG. PASSÉ.IMP un tableau⁸
Sur ce mur a été accroché un tableau⁹.

6 Comme on le sait, quand il y a neutralisation de deux phonèmes, ou bien les deux apparaissent en distribution équivalente sans provoquer de changement de sens, ou bien l'un des deux apparaît dans un contexte spécifique et non l'autre. A mon avis, l'emploi de l'imperfectif factuel correspond à ce dernier cas. A elle seule, cette observation permet de mettre en doute l'affirmation selon laquelle le locuteur aurait pu aussi employer dans le même contexte la forme perfective.

7 Israeli abrège « obščefaktičeskoe značenie » en « OF ».

8 Abréviations utilisées dans les gloses métalinguistiques : 1, 2, 3 SG OU PL = 1^{ère}, 2^e, 3^e personne du singulier ou du pluriel ; PERF = perfectif, IMP = imperfectif.

9 Le verbe *wisieć* est un verbe d'état signifiant littéralement 'pendre', et dans l'exemple cité il est dans sa forme active alors que son correspondant français est une forme passive. Grâce à cet exemple, on observe que pour des raisons diverses, les gloses métalinguistiques que nous donnons aux exemples examinés sont plus fidèles que les traductions.

B. factuel résultatif (angl. *OF resultative*):

- (2) Ja ich kiedyś podwoziłem na dworzec.
moi les quelque fois déposer.1SG. PASSÉ.IMP à la gare
*Je les **ai** quelque fois / un jour **déposés** à la gare.*¹⁰
- (3) Uprzedzałem was.
avertir.1SG. PASSÉ.IMP vous
*Je vous **ai** déjà **avertis**. / Je vous **avais** **avertis**.*¹¹
- (4) On mi kiedyś pokazywał te listy.
lui me quelque fois montrer.3SG. PASSÉ.IMP ces lettres
*Il m'**a** quelque fois / un jour **montré** ces lettres.*

C. factuel « bidirectionnel » ou de résultat annulé (angl. *OF 'bidirectional' or cancelled*) :

- (5) Ktoś wchodził do pokoju obok.¹²
Quelqu'un entrer.3SG. PASSÉ.IMP dans la pièce d'à côté
*Quelqu'un **est entré** dans la pièce d'à côté.*
- (6) Otwierałeś okno ?
ouvrir.2SG. PASSÉ.IMP la fenêtre
*Tu **as ouvert** la fenêtre ?*

D. factuel non résultatif (angl. *OF non-resultative – indicating that it is not known whether the action reached its goal*) :

- (7) Błagałem, żeby wróciła.
supplier.1SG. PASSÉ.IMP qu'elle revienne
*J'**ai supplié** qu'elle revienne.*
- (8) Objaśniał, ale nie objaśnił.
expliquer.3SG. PASSÉ.IMP mais non expliquer.3SG.PERF
*Il **a essayé d'expliquer** mais il ne l'**a pas fait**.*

Ces exemples ont été plusieurs fois discutés et cités mais une telle discussion peut prendre des directions diverses selon le contexte pragmatique qu'on essaie

¹⁰ A vrai dire, ni *un jour* ni *une fois* ne soient équivalents de l'adverbe polonais *kiedyś*. Il dérive de l'adverbe interrogatif *kiedy* (*quand*) par l'ajout du suffixe *-ś*, qui introduit un sens indéterminé. C'est pourquoi il correspond le mieux à l'expression *quelque fois*.

¹¹ Il est possible que le passé imperfectif polonais corresponde ici au plus-que-parfait, fait dont nous parlerons plus tard. Ajoutons qu'il n'a pas d'équivalent de ce temps dans le système temporel polonais.

¹² Nous avons changé l'exemple russe à cause de sa non-correspondance avec l'emploi polonais.

de leur reconstruire. Pour illustrer ce danger examinons (1). À l'équivalent russe de (1) Padučeva (1992 : 114) a proposé deux traductions en français :

(1a) Vot na ètoj stene visela kartina.

(1b) *Sur ce mur il y avait un tableau.*

(1c) *Sur ce mur il y a eu un tableau.*¹³

Avec ces traductions, Padučeva fait voir que le français permet de désambigüiser le sens sous-déterminé de l'imperfectif russe. En effet, le passé composé est utilisé pour suggérer l'existence d'un état résultant au moment de l'énonciation, sens que l'imparfait ne peut pas produire. Ces traductions laissent entendre que (1a) peut être employé dans deux situations de communication différentes.

D'abord, comme le suggère la traduction (1b), (1a) est énoncé pour décrire un mur à une époque antérieure au moment d'énonciation. Le passé imperfectif permet de situer un état dans le passé, interprétation qu'on peut qualifier de « durative »¹⁴. Pour l'imperfectif, cette interprétation est tout à fait commune, à une différence près cependant : il s'agit ici d'un verbe d'état, de sorte qu'il serait inopportun de parler d'interprétation « progressive ». Le passé imperfectif qui sert à la description d'un objet au passé ne peut donc pas être considéré comme un emploi factuel.

La traduction (1c) suggère une autre situation de communication : en produisant (1a), le locuteur vise vraisemblablement à faire savoir à son interlocuteur qu'il y a une conséquence actuellement observable d'une présence passée d'un tableau sur le mur – par exemple une trace laissée par ce tableau. (1a) suggère donc un état dont le lien avec le moment de l'énonciation n'est pas *marqué explicitement*, mais seulement *donné par la situation de communication*. Remarquons que cette interprétation est conforme à la définition du parfait ou de la résultativité : on communique l'état actuel d'une action passée. Cela signifie que (1a) devrait être mis dans la sous-catégorie B, appelée « factuel résultatif ». L'une des raisons pour lesquelles cet exemple a été classé différemment est probablement que les slavistes cités ne respectent pas la définition de la résultativité généralement admise dans l'aspectologie. Nous reviendrons sur ce point.

13 Cette traduction est moins littérale que la nôtre à cause de l'emploi de l'expression *il y a*, qui ne précise pas le mode de localisation spatiale.

14 Dans Israeli (1996) ce cas est aussi appelé « a discontinued state », mais, à notre sens, l'idée de la discontinuité de l'état découle non d'une caractéristique aspectuelle mais de la marque du passé. La marque d'imperfectif ne fait que confirmer le sens d'état donné par le radical verbal, autrement dit, l'aspect grammatical est ici en accord avec l'aspect lexical.

Comme on l'a vu, la présentation des quatre variantes du sens factuel prévoit une catégorie à part pour les verbes atéliques¹⁵, ce qui laisse entendre que ce type de verbes est exclu des autres variantes. Pourtant, il n'y a pas d'impossibilité pour ces verbes à produire une interprétation résultative, comme nous venons de le constater pour (1) et (1a). Quand le locuteur énonce (1) ou (1a) pour faire allusion à d'actuelles traces sur le mur, il invite à produire une inférence abductive associant ce que l'interlocuteur voit à ce qui est dit¹⁶. Ce type de résultativité a été nommée « pragmatique » ou « inférée » (cf. Apothéloz & Nowakowska 2010, Nowakowska 2016).

Mais il y a plus. Aucun des verbes cités dans les variantes B, C et D ne peut être qualifié de télique, pour la simple raison que tout verbe dans sa forme imperfective se combine avec <przez (*pendant*) + mesure de temps>, test prévu par Vendler (1957) pour les verbes d'activité, qui, par définition, ne sont pas téliques¹⁷. En réalité, sont téliques non les verbes cités par Padučeva mais leurs partenaires perfectifs. Cela remet en question la télécité comme critère légitime pour délimiter l'emploi factuel.

Somme toute, les quatre variantes du sens factuel proposées par Israeli s'appuient sur différents critères. Le critère de la résultativité oppose seulement deux variantes. Qu'est-ce qu'on doit faire avec les deux qui restent ? On se demande quel est le statut de la variante C : peut-elle être interprétée comme un sous-type de la non-résultativité ? Nous comprenons qu'il s'agit ici de verbes transitionnels qui désignent des actions dont le résultat est réversible comme *wejść* (*entrer*) ou *otworzyć* (*ouvrir*) et non *przeczytać* (*lire*) ou *zburzyć* (*détruire*). De là l'idée de l'annulation du résultat, idée sur laquelle nous reviendrons plus loin. Il y a encore un autre critère qui intervient, la télécité. En séparant les verbes atéliques¹⁸ des autres, on prend pour critère les propriétés des verbes du point de vue de l'aspect lexical. En revanche, en parlant du sens résultatif on fait intervenir les critères d'ordre pragmatique. Il en découle que ces quatre variantes ne constituent pas

15 Les verbes atéliques n'impliquent pas de borne. Ainsi, ils s'identifient aux verbes non transitionnels, mais les verbes transitionnels ne s'identifient pas aux verbes téliques du moment où ces derniers prévoient deux interprétations : ou bien la borne finale est atteinte ou bien cette atteinte est purement virtuelle.

16 Comme l'avait décrit Guentchéva pour le bulgare (1990).

17 Certains linguistes voient dans cette catégorie seulement les verbes d'accomplissement et certains d'autres y incluent aussi les verbes d'achèvement.

18 Les verbes atéliques n'impliquent pas de borne, donc ils s'identifient aux verbes non transitionnels, mais les verbes transitionnels ne s'identifient pas aux verbes téliques du moment où ces derniers prévoient deux interprétations : ou bien la borne finale est atteinte ou bien cette atteinte est purement virtuelle.

une vraie classification de l'emploi factuel. Elles représentent un recueil hétérogène d'exemples de cet emploi. La question se pose quelle est leur caractéristique commune.

Ce qui confirme l'existence d'une telle caractéristique, c'est la traduction en français des exemples cités. Ils ne sont jamais traduits par l'imparfait, car ce temps verbal aurait attribué à l'imperfectif polonais une interprétation progressive ou une interprétation itérative-habituelle, qui sont le plus fréquentes concernant l'imparfait français. Ceci dit, cela n'apporte pas d'éclaircissements sur la caractéristique commune du factuel.

3. Position du problème

Cette discussion n'est qu'une analyse critique : elle ne permet pas de dépasser la définition négative du factuel. Ainsi, nous continuons à attribuer cette appellation à tout emploi de l'imperfectif passé à l'exception de ses emplois duratifs-progressifs et itératifs-habituels. Délimiter ces emplois reste une tâche difficile parce qu'ils ont une nature bien différente. Il y en a qui sont résultatifs, donc liés communicativement avec le moment de l'énonciation, et il y en a qui ne le sont pas. Comparons l'exemple (1), qui, comme nous l'avons dit plus haut, a une interprétation résultative, avec (9), qui est dépourvue d'une telle interprétation :

- (1) Na tej ścianie wisiał obraz.
sur ce mur pendre.3SG.PASSÉ.IMP un tableau
Sur ce mur a été accroché un tableau.
- (9) Akurat tego wieczoru jedliśmy kolację na Montmartre,
juste ce soir manger.1PL.PASSÉ.IMP dîner à Montmartre...
stolik był zamówiony na 23-cią. Kolacja była wspaniała, wino doskonałe [...] (NKJP¹⁹)
Juste ce soir(-là) nous avons dîné à Montmartre, la table a été réservée pour 23.00. Le dîner a été formidable, le vin excellent...

Dans (9) la situation exprimée par l'expression verbale *jeść kolację (dîner)* est localisée dans le temps (*akurat tego wieczoru – juste ce soir*). C'est justement la localisation temporelle qui empêche de qualifier *jedliśmy* de résultatif. Au contraire, la situation exprimée par *wisiał* de (1) n'est pas située sur l'axe temporel sinon de façon vague : puisqu'il s'agit du temps verbal passé, l'état exprimé par *wisiał* a eu lieu avant le moment de l'énonciation.

19 NKJP – *Corpus National de Langue Polonaise* (<http://nkjp.pl>).

Comme nous l'avons vu, il est aussi question de l'emploi factuel de l'imperfectif quand on désigne une situation unique ou bien une situation répétée. Notamment, aussi bien (1) que (9) désignent une situation unique, alors que les exemples (3), (7) et même (8) peuvent désigner une situation unique ou répétée. Nous constatons donc que les emplois de l'imperfectif qualifiés de factuel couvrent un vaste champ. De plus, pour ce qui est de la situation répétée, la question se pose de savoir comment distinguer l'emploi factuel de l'imperfectif de ses emplois itératifs-habituels.

Dans la suite de l'article, nous proposerons de donner quelques éclaircissements concernant l'emploi résultatif et non résultatif de l'imperfectif passé polonais, tout en prenant en considération l'unicité ou la multiplicité de la situation exprimée.

4. Emplois résultatifs du passé imperfectif polonais

On sait que le système aspectuo-temporel polonais ne dispose pas de marques à valeur résultative comme c'est le cas du latin, avec le *perfectum*, ou de l'anglais, avec le *perfect*. Néanmoins, moyennant certaines restrictions, la langue polonaise peut exprimer un état actuel, valide au moment de l'énonciation et résultant d'une situation antérieure exprimée par le verbe au passé. (En revanche, elle ne peut exprimer un état résultant passé ou futur, contrairement au français.) En ce cas, la localisation temporelle de la situation est indéfinie, et la seule information donnée est qu'elle est passée.

4.1. Résultatativité sémantique et inférée en polonais

A la suite d'Apothélos & Nowakowska (2010) (cf. Luscher et Sthioul 1996 ; Kreisberg 2007, Górnikiiewicz 2012), nous distinguons deux types d'interprétation résultative : résultatativité sémantique et pragmatique ou inférée. Nous illustrerons ces deux types de résultatativité en nous servant du verbe *zjeść – jeść* (*manger perf. – imperf.*), qui a été utilisé dans la traduction de *Blanche-Neige* des frères Grimm. Le contexte est le suivant :

(10) Blanche-Neige avait très-faim et très-soif; elle mangea une cuillerée de légumes avec une bouchée de pain dans chaque assiette, et but dans chaque gobelet une goutte de vin, car elle ne voulait pas prendre une seule part tout entière. Puis, comme elle était fatiguée, elle essaya de se coucher dans un des petits lits [...]. La nuit venue, les maîtres de la cabane arrivèrent [...]. Ils allumèrent leurs petites lampes, et quand le logis fut éclairé, ils virent bientôt que quelqu'un avait passé par là, car tout n'était plus dans le même ordre où ils l'avaient laissé.

passé n'expriment que la résultativité pragmatique. D'ailleurs cela vaut pour leurs correspondants français mis au passé composé. Aucune transition n'est exprimée.

4.2. Parfait existentiel comme sous-type de résultativité inférée

Comme nous pouvons le constater, le « factuel résultatif », deuxième variante du sens factuel, ne correspond pas à ce que nous appelons « résultativité inférée ». Il correspond à un sous-type de celle-ci, connu en aspectologie sous la dénomination de « parfait d'expérience » ou « parfait existentiel » et bien analysé pour le parfait anglais (Zandvoort 1932, McCawley 1971, 1981 ; Leech 1971, Comrie 1976). Dans cette optique, le verbe au passé imperfectif ayant la valeur de parfait existentiel représente une situation passée sans lui attribuer une localisation temporelle précise ni le nombre d'occurrences. Ce nombre se définit comme « une fois au moins » et évoque le quantificateur existentiel en logique. La localisation indéfinie de la situation exprimée par le verbe a lieu, ou non, à l'intérieur de l'intervalle de validation qui est clos par le moment de l'énonciation. La situation passée est donc évoquée pour sous-entendre une information actuellement valide. Cette définition s'applique bien à deux des exemples dénommés « factuel résultatif » :

(2) Ja ich kiedyś podwoziłem na dworzec.
moi les quelque fois déposer.1SG. PASSÉ.IMP à la gare
*Je les **ai** quelque fois / un jour **déposés** à la gare.*

(4) On mi kiedyś pokazywał te listy.
lui me quelque fois montrer.3SG. PASSÉ.IMP ces lettres
*Il m'**a** quelque fois / un jour **montré** ces lettres.*

Dans (2), l'intention communicative du locuteur pourrait être de faire savoir qu'il connaît, dans une certaine mesure au moins, les personnes désignées ; et dans (4), qu'il connaît le contenu des lettres mentionnées. L'adverbe *kiedyś* (*une fois quelconque* ou *une fois*) est une marque de localisation indéfinie par excellence ; il ne fait qu'impliquer l'unicité de la situation et par ceci il est ici synonyme de *raz* (*une fois*). Cette unicité n'est pas incompatible avec la définition du parfait existentiel, dont le sens n'est pas l'itération mais l'occurrence ou la non-occurrence d'une situation. Le nombre de ces occurrences ne modifie donc pas le sens du parfait existentiel lui-même. Si, dans (2), l'on remplaçait *kiedyś* (*une fois quelconque* ou *une fois*) par *wiele razy* (*plusieurs fois*), cela suggérerait seulement une meilleure connaissance des personnes mentionnées. De là la possibilité d'accompagner le verbe par des adverbiaux quantifieurs d'occurrence (cf. Karolak 2007). Le parfait existentiel prévoit aussi la non-occurrence d'une situation. Dans ce cas le verbe

s'accompagne d'un adverbe comme *nigdy* (*jamais*). Le caractère indéfini du nombre d'occurrences de la situation est saillant dans les questions :

- (13) Czy kiedykolwiek skakałeś na bungee?²²
 est-ce que quelque fois sauter.2SG. PASSÉ.IMP en bungee
*Est-ce que tu **as** jamais / déjà **sauté** en bungee ?*

C'est l'adverbe *kiedykolwiek* (*jamais*) qui laisse ouverte la question du nombre de situations. Il en est de même pour *już* (*déjà*) (Apothéloz & Nowakowska 2013).

Ajoutons que dans la variante franco-provençale la valeur de parfait existentiel est exprimée par le passé sur-composé (cf. Apothéloz 2010).

4.3. Le factuel dit « bidirectionnel » comme résultativité inférée

La catégorie du « factuel bidirectionnel » peut être justifiée par la propriété que présentent certains verbes de signifier une transformation (et donc un résultat) qui sont annulables. Il s'agit de verbes comme *wejść* (*entrer* perf.), *wyprowadzić* (*faire sortir* perf.) ou *zamknąć* (*fermer* perf.), verbes dont le résultat est réversible, contrairement à *zburzyć* (*détruire* perf.), *przeczytać* (*lire* perf.), *umrzeć* (*mourir* perf.), etc. De là vient l'idée que leurs partenaires imperfectifs, au passé, produisent une interprétation paradoxale : la transformation qu'ils expriment a été produite et ensuite annulée (cf. *done and undone* de Forsyth 1970: 78–81)²³. C'est l'interprétation proposée pour les exemples (5) et (6), que nous rappelons ici :

- (5) Ktoś wchodził do pokoju obok.
 Quelqu'un entrer.3SG. PASSÉ.IMP dans la pièce d'à côté
*Quelqu'un **est entré** dans la pièce d'à côté.*
- (6) Otwierałeś okno ?
 ouvrir.2SG. PASSÉ.IMP la fenêtre
*Tu **as ouvert** la fenêtre ?*

La difficulté ici est que l'annulation du résultat constitue seulement l'une des deux interprétations de ces exemples. En fait, (5) peut être énoncé aussi bien dans un contexte où il n'y a personne dans la pièce en question (résultat annulé), que

²² Le verbe *skakać* (*sauter*) n'est pas télique, ce qui ne l'empêche pas de pouvoir produire une interprétation résultative (voir *supra*).

²³ Concernant le polonais, cet emploi a été décrit dans ces termes par Holvoet (1989: 39–40), Włodarczyk (1997: 200) et Gebert (2014).

dans un contexte où il y a quelqu'un ; et (6), dans un contexte où la fenêtre est fermée (résultat annulé), ou dans un contexte où elle est encore ouverte²⁴.

Notre avis est qu'il n'est pas nécessaire de réserver à ces verbes un traitement particulier. La distinction faite plus haut entre résultativité sémantique et résultativité inférée permet d'expliquer les deux interprétations observées. Selon nous, le verbe imperfectif se limite à exprimer une situation passée, que locuteur et interlocuteur mettent en rapport avec le moment de l'énonciation. C'est la façon dont se fait cette mise en rapport qui varie. Pour (5), par exemple, ils pourraient avoir entendu un bruit quelconque faisant penser que quelqu'un est entré dans la pièce ; ou bien ils pourraient se trouver dans cette pièce et observer des traces suggérant que quelqu'un y est entré. Le même genre de raisonnement s'applique à (6) : (6) pourrait être énoncé dans la situation où, par exemple, bien que la fenêtre soit fermée, il fait si froid dans la pièce qu'on peut en inférer que la fenêtre a été récemment ouverte ; ou, en présence d'une fenêtre ouverte, pour reprocher à l'interlocuteur d'avoir ouvert cette fenêtre, ou pour toute autre raison ; ou bien encore, que la fenêtre soit ouverte ou fermée, pour faire observer qu'elle est endommagée et qu'elle a été manipulée... Ces situations n'ont rien de particulièrement recherché. Les indices qu'elles apportent permettent de compléter l'information véhiculée par le passé imperfectif, qui, à lui seul, a un caractère hautement sous-déterminé.

5. Emplois non résultatifs du passé imperfectif polonais

Le passé imperfectif qui ne respecte pas la condition de la *localisation indéfinie* dans le passé est forcément non résultatif. Parmi ces emplois il y a l'emploi dit « conatif » et l'emploi non focalisé.

5.1. Emploi dit « conatif »

Il s'agit de l'emploi du passé imperfectif qui s'interprète de la façon suivante : 'X a tenté de faire quelque chose'. Comme nous l'avons vu dans (8), cette interprétation est due au contexte dans lequel on nie le partenaire perfectif du même verbe :

- (8) *Objaśniał, ale nie objaśnił.*
expliquer.3SG.PASSÉ.IMP mais non expliquer.3SG.PERF
Il a essayé d'expliquer mais il ne l'a pas fait.

²⁴ Israeli (1996) semble noter le même problème, mais elle donne comme contre-exemple un énoncé où il est question d'ouvrir une bouteille de champagne. Il s'agit là évidemment d'un emploi non annulable du verbe.

Le partenaire perfectif est forcément transitionnel, ce qui permet de déduire de sa négation le non-aboutissement à la borne finale. Le sens conatif, qui est rendu explicite dans la traduction française, ne découle donc pas seulement ici du passé imperfectif, mais également de son contexte d'emploi. Au passé, le verbe imperfectif *objaśniać* (*expliquer*), qui implique une transition virtuelle, désigne une situation couvrant un intervalle fermé avant la borne finale, c'est-à-dire avant la transition vers '*X est rendu clair*'. En l'absence de contexte contrastif, un verbe qui implique une transition virtuelle n'a pas de sens conatif :

- (14) Wczoraj, poprawiał pracę magisterską przez dwie godziny.
Hier corriger.3SG.PASSÉ.IMP mémoire de maîtrise pendant deux heures.
Hier, il a corrigé son mémoire de maîtrise pendant deux heures.

Ici aussi, en raison de l'adverbial *przez dwie godziny*, il est suggéré que la situation a été interrompue avant l'atteinte de la borne finale (la correction de tout le mémoire de maîtrise), mais le sens n'est pas conatif.

5.2. Emploi non focalisé de l'imperfectif

Nous avons affaire à ce type d'emploi quand le passé imperfectif se trouve dans la partie thématique de l'énoncé. Cela n'implique pas forcément qu'il a un caractère anaphorique : il peut être non focalisé du fait même qu'il exprime un type de situation qui entre dans le cadre d'une sorte de préconstruit culturel. Ainsi, le dîner s'inscrit dans le script des repas comme situations conventionnalisées. C'est pourquoi l'énoncé (9) n'exige pas de contexte antérieur particulier mentionnant ce repas :

- (9) Akurat tego wieczoru jedliśmy kolację na Montmartre,
juste ce soir manger.1PL.PASSÉ.IMP dîner à Montmartre...
stolik był zamówiony na 23-cią. *Kolacja* była wspaniała, wino doskonałe [...] (NKJP)
Juste ce soir(-là) nous avons dîné à Montmartre, la table a été réservée pour 23.00. Le dîner a été formidable, le vin excellent...

L'information « connue » dont il est question ici ne découle donc pas seulement de la structure informationnelle (Włodarczyk 1997 ; Walkiewicz et Włodarczyk 2012). Ce qui est essentiel, c'est que le passé imperfectif est ici non focalisé (Gebert 2014). L'accent rhématique frappe l'expression *akurat tego wieczoru* (*juste ce soir*) (cf. pour le russe Forsyth 1970 : 82–91).

Le problème de la structure informationnelle (thème et rhème, présupposé et posé) est particulièrement épineux dans des questions partielles. Il ne sera pas abordé ici faute de place.

6.1. *Passé composé à valeur résultative*

Le passé imperfectif polonais est traduit par le passé composé résultatif quand il a une valeur de résultativité inférée pour une situation singulière antérieure au moment de l'énonciation. Nous l'avons vu pour (1) et (12) : il était question de traces actuellement observables laissées par un tableau qui avait été accroché sur un mur, et de traces sur une assiette indiquant que quelqu'un avait touché ce qui était dans l'assiette. La résultativité inférée pour une situation singulière passée concerne aussi les verbes « bidirectionnels », comme dans (5) et (6), qui peuvent s'interpréter comme l'annulation de l'état résultant au moment de l'énonciation. Comme nous l'avons expliqué, pour ce type de verbes, le résultat n'est pas forcément lié à l'état de choses effectif observable au moment de l'énonciation. Ainsi, (6) se dit aussi bien dans la situation où la fenêtre est fermée ou ouverte. Le raisonnement d'inférence de la part de l'interlocuteur se base d'abord sur les indices visibles au moment de l'énonciation et va être complété par d'autres.

Passons aux traductions de ces exemples par le passé composé. L'énoncé *Quelqu'un est entré dans la pièce d'à côté* implique, comme état résultant, que quelqu'un se trouve actuellement dans cette pièce. Il s'agit alors de résultativité sémantique, et non pas inférée. Cependant, le passé imperfectif polonais ne donne pas d'interprétation aussi spécifique : quelqu'un peut ou non se trouver dans cette pièce. Cela provient du fait que le passé imperfectif polonais exprime **seulement** un fait antérieur au moment de l'énonciation : 'entrée dans la pièce d'à côté'. Ce sens peut, selon le contexte, donner lieu à deux interprétations quant au résultat : soit cette personne se trouve encore dans la pièce, soit elle ne s'y trouve plus (certains indices donnent alors à penser que quelqu'un a été dans cette pièce). En polonais, seul le partenaire perfectif est à même d'exprimer non ambiguë un lien direct avec le moment de l'énonciation (résultativité sémantique) : 'entrée et présence dans la pièce d'à côté'. Le passé composé français nécessite, quant à lui, un contexte particulier pour exprimer la résultativité inférée, surtout avec des verbes transitionnels comme *entrer* ou *ouvrir*, verbes dont le résultat est particulièrement saillant. Une façon de bloquer la résultativité sémantique, et d'induire une interprétation résultative inférée, peut être de recourir au plus-que-parfait. Il semble en effet que dans les contextes que nous avons envisagés pour (5), (6) et (11), un locuteur francophone pourrait fort bien utiliser ce temps verbal plutôt que le passé composé :

(5') *Quelqu'un était entré dans la pièce d'à côté.*

(6') *Tu avais ouvert la fenêtre ?*

(11') *Quelqu'un avait mangé dans mon assiette.*

Le plus-que-parfait permettrait ainsi d'échapper au lien direct avec le moment de l'énonciation. Cependant cet emploi ne se vérifie pas systématiquement, tout en restant possible. C'est cette solution que nous avons proposée plus haut comme alternative pour traduire (3) :

- (3) Uprzedzałem was.
avertir.1SG. PASSÉ.IMP VOUS
Je vous avais avertis.

Le plus-que-parfait du verbe *avertir* implique obligatoirement un repère placé avant le moment de l'énonciation, comme cela apparaît dans le raisonnement suivant : 'étant donné que je vous avais auparavant averti et que vous n'en avez pas tenu compte, il vous arrive maintenant un désagrément'. Le passé imperfectif polonais n'implique pas de point de repère dans le passé comme le fait le plus-que-parfait, ni d'ailleurs de point de repère au moment de l'énonciation, d'où la possibilité de plusieurs interprétations.

Observons encore un autre moyen qui permet au passé composé d'exprimer la résultativité inférée. Le français peut recourir à l'omission de l'objet direct dans le cas où ce complément constitue la borne finale de la situation exprimée par le verbe (*Quelqu'un a mangé dans mon assiette*). Il peut aussi faire précéder par l'article partitif le syntagme mis en position d'objet direct : *Quelqu'un a mangé de la purée de mon assiette* ou *Quelqu'un a bu du lait de mon gobelet*. Le polonais étant une langue sans article, le sens produit en français par l'absence de l'objet direct ou par l'article partitif peut seulement être produit en polonais au moyen du passé imperfectif. Le passé des partenaires perfectifs sert, quant à lui, à exprimer le sens produit par des syntagmes nominaux définis²⁷ : *Quelqu'un a mangé la purée de mon assiette* ou *Quelqu'un a bu le lait de mon gobelet*.

En fait, ce qui pose problème, c'est les verbes transitionnels. Au passé composé, ils expriment l'obtention d'un état consécutif à la transition, sens qui peut être produit seulement par le perfectif polonais. Ce problème disparaît pour un sous-type de résultativité inférée, le parfait existentiel. Dans cet emploi, la situation exprimée par le verbe est singulière ou répétée et, surtout, elle est le cas (ou non) dans l'intervalle de validation qui est antérieur au moment de l'énonciation. De la définition elle-même découle qu'il n'y a pas de lien direct entre le moment de l'énonciation et la ou les situations qui ont eu lieu dans l'intervalle de validation. Ces propriétés se vérifient aussi bien pour (2) que pour (3), dans lesquels il est

²⁷ Un syntagme précédé de l'article indéfini peut avoir aussi un même rôle, comme dans *Wypił (PERF) szklankę mleka – Il a bu un verre de lait*. Le perfectif implique le parcours complet de l'objet exprimé par le complément d'objet : *Wypił (PERF.) całą szklankę mleka – Il a bu tout un verre de lait*.

7. Remarques finales

La discussion sur l'emploi factuel du passé imperfectif nous a mené aux observations suivantes. Tout d'abord nous avons constaté que les définitions habituellement données de cet emploi sont très souvent confuses et ne permettent pas de circonscrire clairement les contextes de ces emplois. Des qualificatifs comme *télique*, *résultatif* ou *existentiel* sont souvent utilisés sans définition, et avec des sens assez variables. Dans l'analyse du passé imperfectif, certains slavistes mettent au premier plan les verbes télïques. Rappelons qu'une expression verbale comme *manger une pomme* correspond à deux formes verbales en polonais : *zjeść jabłko* (verbe perfectif) et *jeść jabłko* (verbe imperfectif). La seconde exclut la transition entre l'action 'manger une pomme' et l'état consécutif 'la pomme est mangée', ce que l'expression française *manger une pomme* ne fait pas. Il en résulte que *jeść jabłko* (verbe imperfectif) s'interprète comme un verbe d'activité ou comme une situation conduisant à une borne finale qui n'est que virtuelle. Est-il légitime de parler de verbes télïques dans ce cas ? L'utilisation de ce terme par plusieurs aspectologues slavistes est sans doute liée à l'idée qu'il s'agit de deux formes du même verbe. Mais cette conception court le risque de sous-estimer la différence sémantique entre implication d'une borne effective (propriété du partenaire perfectif, qui est un verbe transitionnel) et implication d'une borne purement virtuelle (propriété du partenaire imperfectif). Qualifier de *télïques* ces deux formes produit de la confusion dans les analyses, le linguiste décrivant l'imperfectif tout en évoquant le perfectif. Le terme *télique* appliqué au polonais ou au russe est donc un abus terminologique. Comme nous l'avons dit, seule l'expression française *manger une pomme* est claire quant à la réalisation de la transition tandis que ses correspondants polonais peuvent s'interpréter comme une vraie transition (la forme perfective) ou comme une transition virtuelle (la forme imperfective). Par ailleurs, nous avons vu que l'emploi factuel est possible aussi pour les verbes imperfectifs qui n'ont pas de partenaire perfectif transitionnel (*wisieć* – être accroché, *skakać* – sauter). Et, à notre connaissance, il n'existe aucune étude statistique qui montrerait que l'emploi factuel est plus fréquent pour les verbes imperfectifs ayant un partenaire perfectif transitionnel, que pour les verbes n'ayant pas ce partenaire.

Comme nous l'avons vu, notre définition du terme *résultatif* s'appuie sur les descriptions de Reichenbach (qui n'utilise d'ailleurs jamais ce terme) et sur les analyses du parfait anglais. Ce n'est pas le cas des travaux sur le passé imperfectif russe ou polonais. Ces travaux utilisent aussi le qualificatif d'*existentiel*, qui est souvent employé comme synonyme de *résultatif*. Ce faisant, des linguistes comme Israeli (1996), Grønn (2003) et Gebert (2014) laissent de côté les emplois du passé

imperfectif qui signifient la résultativité inférée d'une situation singulière. En effet, dans la définition donnée par Forsyth (1970), dont ils s'inspirent, l'emploi existentiel désigne une situation qui a eu lieu une ou plusieurs fois. Comme nous l'avons montré, cette définition recouvre seulement l'emploi de parfait existentiel.

Dans cet article nous avons montré que l'emploi factuel du passé imperfectif polonais est rendu en français par le passé composé. Ainsi, l'emploi factuel du passé imperfectif est bien distinct de ses emplois duratif-progressif et itératif-habituel : ces derniers sont traduits en français par l'imparfait. Contrairement à ces deux derniers emplois, le passé imperfectif factuel a un caractère nettement sous-déterminé : il ne fait qu'évoquer une situation qui a eu lieu (ou non) dans un passé. Il se laisse spécifier ou non. Dans le premier cas, il déclenche un raisonnement d'inférence qui permet d'assurer le lien entre la situation passée exprimée par le verbe et les données situationnelles présentes au moment de l'énonciation. C'est le cas de la résultativité pragmatique. Dans le second cas, ce sens n'est pas spécifié parce que le passé imperfectif n'est jamais focalisé.

Bibliographie

- Agrell S. (1918). *Przedrostki postaciowe czasowników polskich*. Kraków, Materiały i Prace Komisji Językowej Akademii Umiejętności w Krakowie, t. VIII.
- Apothéloz D. (2010). Le passé surcomposé et la valeur de parfait existentiel. *Journal of French Language Studies*, vol. 20, no 2, p. 105–126.
- Apothéloz D. & Nowakowska M. (2010). La résultativité et la valeur de parfait en français et en polonais, *Cahiers Chronos*, 21, p. 1–23.
- Apothéloz D. & Nowakowska M. (2013). « Déjà » et le sens des énoncés. *Cahiers Chronos*, 26, p. 255–386
- Brecht R. D. (1985). The Form and Function of Aspect in Russian, In : M. S. Flier & R. D. Brecht (Eds), *Issues in Russian Morphosyntax*, Columbus, Ohio : Slavica Publishers, p. 9–33.
- Comrie B. (1976). *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, London-New York-Melbourne : Cambridge University Press.
- Corre É. (2009). *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement. Les verbes anglais et russes*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Desclés J.-P. & Guentchéva Z. (2003). Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration textuelle ?, *Langue française*, 138, p. 48–60.
- Forsyth J. (1970). *A grammar of aspect: Usage and meaning in the Russian verb*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Gebert L. (1992). Osservazioni sull'imperfettivo per esprimere fatti compiuti in lingue slave e romanze, In : W. Banyś, L. Bednarczuk & K. Bogacki (éds), *Etudes de linguistique romane et slave*, Kraków : Universitas, p. 217–226.

- Gebert L. (2014). L'imperfetto 'narrativo' romanzo e l'imperfetto 'generale fattivo' slavo: un confronto, In: O. Inkova, M. di Filippo, F. Esvan (Eds), *L'architettura del testo. Studi contrastivi slavo-romanzi*, Alessandria : Edizioni dell'Orso, p. 3–17.
- Geis M.L., Zwicky A.M. (1971). On invited inferences. *Linguistic Inquiry*, Vol. 2, No. 4, p. 561–566.
- Górniewicz J. (2012). « *Le chien est sorti. Pies wyszedł / wychodził / był...* Mais finalement où est-il ? Quelques remarques sur l'expression de la résultativité en français et en polonais », *Romanica Cracoviensia*, 12, p. 90–103.
- Grønn A. (2003): The Semantics and Pragmatics of the Russian Factual Imperfective. Faculty of Arts: Oslo (PhD thesis).
- Guentchéva Z. (1990). *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. Paris : Editions du CNRS.
- Holvoet A. (1989). *Aspekt a modalność w języku polskim na tle ogólnosłowiańskim*, Wrocław – Warszawa – Kraków – Gdańsk – Łódź: Ossolineum.
- Israeli A. (1996). Discourse analysis of Russian aspect: accent on creativity, *Journal of Slavic Linguistics*, 4 (1), p. 8–49.
- Karolak S. (2007). *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. tom 1, Kraków: Collegium Columbinum.
- Koschmieder E. (1934). *Nauka o aspektach czasownika polskiego w zarysie. Próba syntezy*. (Rozprawy i materiały Wydziału i Towarzystwa Przyjaciół Nauk w Wilnie, tom V, zeszyt 2), Wilno: Towarzystwo Przyjaciół Nauk w Wilnie.
- Kreisberg A. (2007). Risultato e conseguenza nella semantica delle predicazioni, *Studi Slavistici*, IV, p. 215–235.
- Lambrecht K. (1994). *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Leech G.N. (1971). *Meaning and the English Verb*, London and New York : Longman.
- Luscher J.-M., Sthioul B. (1996). Emplois et interprétations du Passé Composé, *Cahiers de Linguistique Française*, 18, p. 187–217.
- Łaziński M. (à par.). *Wykłady o aspekcie czasownika polskiego*.
- Maslov Ju. S. (1984). *Očerki po aspektologii*. Leningrad: LGU.
- McCawley J.D. (1971). Tense and time reference in English. In: C. J. Fillmore, D. T. Langendoen (Eds), *Studies in linguistic semantics*. New York: Holt, Rinehart and Winston, p. 96–113.
- McCawley J.D. (1981). Notes on the English perfect. *Australian Journal of Linguistics*, 1, p. 81–90.
- Nowakowska M. (2016). Existe-t-il un parfait en polonais ? La construction *mieć (avoir) + PARTICIPE PASSIF + COMPLÉMENT*, *Cahiers Chronos*, 28, p. 75–118.

- Padučeva E.V. (1986) Semantika vida i točka otceta (V poiskax invarianta vidovogo znaceniya). *Izvestija AN SSSR. Serija jazyka i literatury*, 45(5), p. 413–424.
- Padučeva E.V. (1992). Toward the problem of translating grammatical meanings: the factual meaning of the imperfective aspect in Russian, *Méta*, XXXVII, p. 113–126.
- Reichenbach H. (1947). *Elements of symbolic logic*. New York: Free Press.
- Smith C. 1991, *The parameter of Aspect*, Dordrecht – Boston – London: Kluwer Academic Publishers.
- Stawnicka J. (2007). *Aspekt – iteratywność – określniki kwantyfikujące (na materiale form czasu przeszłego w języku polskim)*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Vendler Z. (1957). Verbs and Time. *The philosophical review*, LXVI, p. 143–160. (reprint: 1967, Verbs and Time. *Linguistics in philosophy*, Ithaca / New York : Cornell University Press, pp. 97–121.)
- Walkiewicz A., Włodarczyk H. (2012). Revisiting the correspondence between the Polish Imperfective Aspect and the French Imparfait in the Distributed Grammar (DG) framework, *Studies in Polish Linguistics*, 7, p. 5–36.
- Włodarczyk H. (1997). *L'aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe*. Paris : Institut d'Etudes Slaves.
- Zandvoort R.W. (1932). On the Perfect of Experience. *English Studies*, vol. 14, n. 1–6, p. 11–20, p. 76–79.